

des commandants en place. Charles-Albert publia le 4 mars 1848 le statut royal qui instituait une monarchie constitutionnelle, c'est à dire un partage du pouvoir entre le roi, le sénat et une chambre de députés. La loi électorale donnait le droit de vote à tout Savoyard qui payait 20 livres d'impôts directs ou 400 livres de loyer pour les industriels et commerçants. Les électeurs représentent moins de 3% de la population et 20 députés savoyards siégèrent à Turin.

L'Europe s'enthousiasma pour ce beau et grand colosse de prince si romantique, d'allure inquiète et triste. Obsédé par les dangers révolutionnaires qui montaient de toute part, il fut un attentiste politique docile à l'allié autrichien qu'il n'allait d'ailleurs pas tarder à combattre grâce aux visions d'une bonne équipe de techniciens et d'intellectuels qui pensaient à l'avenir d'un grand Etat italien.

Il dut s'entourer de ministres de plus en plus radicaux et se lança sans enthousiasme dans l'aventure guerrière contre l'Autriche en attaquant la Lombardie, dans l'été 1848, pour la libérer, mais la défaite de Custoza et de Novarre en 1849 le désempara totalement. Cet échec le conduisit à céder sa couronne à son fils Victor-Emmanuel II et pour ne pas gêner les négociations s'exila au Portugal où il mourut en juillet 1849. Son épouse le suivra dans la tombe six ans plus tard.

Une des plus anciennes troupes de la monarchie sarde était la **Brigade de Savoie**, reconnaissable à la cravate rouge de ses soldats, et composée entièrement de Savoyards. Sa bravoure était légendaire et

### **1849 – 1860 . La dernière ligne droite**

Victor-Emmanuel II succéda à son père. Il lui ressemblait peu : petit, trapu, laid, mauvais mari, mauvais père, mais par dessus tout, très populaire dans ses défauts, enfin un roi humain ! On avait même fait courir le bruit qu'il n'était pas le fils du roi mais qu'on avait élevé le nouveau-né d'un boucher pour cacher la mort prématurée de l'enfant royal. D'une intelligence réaliste, il se rendit compte qu'il fallait jouer le jeu constitutionnel. Il sut s'entourer d'hommes compétents. Cavour sera son homme de confiance. Celui-ci, genevois par sa mère Adélaïde de Sellon et savoyard par

c'est elle qui, dans la malheureuse guerre de 1848, sauva l'honneur de l'armée. Avant la défaite de Custoza, elle se distingua particulièrement, le 30 avril, au combat de Pastrengo. La Brigade de Savoie eut les honneurs de la journée ; elle en fut récompensée par les éloges du souverain et les cris frénétiques de «Vive Savoie !» que poussaient les autres régiments en voyant ces «robustes enfants des Alpes neigeuses» revenir, couverts de poudre, de poussière et de sang. Quand ils défilèrent devant Charles-Albert, il répondit, lui aussi, par le cri de: «Vive Savoie ! » à leurs cris de : «Vive le Roi !».

La journée de Pastrengo fut marquée par de nombreuses actions d'éclat. On raconte qu'un brave Savoyard, qui venait de faire deux prisonniers, les fouillait avec rage ; les Autrichiens retournent eux-mêmes leurs poches et offrent leur argent, mais lui de s'écrier : «Gardez votre argent, bougres, je ne veux que vos cartouches!»

A la bataille de Sona, la Brigade supporta tout l'effort de la journée et l'on peut encore voir, sur le champ de bataille, une plaque avec l'inscription suivante: «*Sur cette colline, le 23 juillet 1848, le 2ème régiment de Savoie, formant une digue devant l'irruption de trois brigades autrichiennes, protégea, du commencement de la matinée à midi, la retraite des Italiens, prescrite par ordre supérieur, portant haut, fier et digne, le nouveau drapeau de Savoie et d'Italie. En souvenir, et pour l'exemple...*».

Les Savoyards avaient compris que ces guerres n'avaient qu'un seul objectif : former un royaume italien où la Savoie n'aurait pas sa place.

sa grand mère de Sales, le comte de Cavour, passionné de liberté et de modernisation, lança le Piémont dans la grande aventure du progrès économique et militaire avant de tenter la revanche de la mésaventure de 1848. La Savoie l'intéresse par son aide aux chemins de fer, par sa participation dans la compagnie du Bourget et dans la banque de Savoie.

Déçu par les conservateurs savoyards et soucieux de se rallier Napoléon III, il n'hésita pas à sacrifier le vieux duché en 1860.

En 1855, les troupes piémontaises dans lesquelles sont enrôlés des Savoyards,